

CERAMIX À MAASTRICHT

Art et céramique de Rodin à Schütte

Vue du musée des Bons-Enfants à Maastricht où se tient l'exceptionnelle exposition internationale *Ceramix*, de Rodin à Schütte, jusqu'au 31 janvier 2016.



« Ceramix » est une exposition magistrale dont l'ambition est d'écrire l'histoire de la céramique dans l'art des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles. Elle est visible à Maastricht jusqu'au 31 janvier, dans le cadre magnifique du musée Bonnefanten. Elle sera présentée à Sèvres et à La Maison Rouge à Paris à partir du 9 mars.

La céramique en majesté, enfin traitée pour elle-même, exubérante et somptueuse. Ce qui frappe, c'est d'une part, la présence de pièces majeures, dont certaines inédites, et d'autre part, l'ampleur du panorama, plus de 250 pièces d'une centaine d'artistes. Le musée Bonnefanten offre le cadre exceptionnel de ses salles vastes et souvent ouvertes à la lumière naturelle, toutes au même étage. La céramique respire et le visiteur circule comme dans une encyclopédie vivante. Créé au ^{xix}e siècle comme musée historique et installé dans le couvent des Bons-Enfants, d'où son nom, il a été transféré en 1995, dans un bâtiment contemporain conçu par l'architecte Aldo Rossi, situé au bord de la Meuse, et – clin d'œil involontaire – rue de la céramique à l'emplacement d'une ancienne usine.

La céramique matériau des avant-gardes : au premier plan les futuristes italiens Bruno Munari, Fillia, Tullio d'Albisola, Ivos Pacetti.

Page de droite : Johan Creten, *L'Homme parfait*, 1993.

Le projet a été voulu par Camille Morineau et Lucia Pesapane, les deux commissaires de l'exposition. C'est la présence de plus en plus fréquente d'œuvres céramiques dans les expositions d'art contemporain qui avait retenu leur attention. « *L'intense travail de recherche qui a duré quatre ans* les a convaincues que *la céramique justifiait qu'on s'y intéresse en tant que telle* » et qu'elle est « *une des facettes les plus méconnues et récurrentes de la modernité, avant de devenir l'un des traits les plus marquants du ^{xxi}e siècle* ». Elles trouvèrent auprès des responsables de La Maison Rouge, Antoine de Galbert et Paula Aisemberg, qui avaient organisé une exposition centrée sur un matériau, le Néon, en 2012, une convergence d'intérêt. Stijn Huijts, nouveau directeur du musée Bonnefanten, offrit de l'accueillir. L'exposition affiche une triple

finalité : montrer « *la cohérence d'une histoire de la céramique au ^{xx}e siècle* », offrir une vision internationale de la création et mettre en perspective la céramique avec l'art d'aujourd'hui.

Camille Morineau et Lucia Pesapane, explicitent, dans deux textes du passionnant catalogue, la thèse centrale : la céramique est source d'inventivité et de renouveau, elle accompagne les avant-gardes. Tout part de « *l'extraordinaire invention de ce que Gauguin a nommé la 'céramique sculpture au tournant du siècle' qui se pratique essentiellement en France avec Paul Gauguin, Auguste Rodin, Paco Durrio, Jean Carriès, et où d'une certaine manière, 'tout est là'* ». « *La thématique du vase corps de Gauguin et de Durrio traverse plus d'un siècle jusqu'à Norbert Prangenberg aujourd'hui avec ses vases géants de la taille d'un corps, debout ou couchés.* »







Salle Thomas Schütte
Chiens 2015.
Auguste Rodin - Paul
Jeanneney, *Balzac*, vers
1899.

Page de droite :
Bita Fayyazi,
Blattes 1998-1999
Salle Otis Group
Californie.

Le potentiel expérimental du matériau débouche sur la transgression des catégories : « C'est en céramique, et nulle part ailleurs avec la même force, que va se jouer la disparition des oppositions entre abstraction-figuration, entre bon goût et mauvais goût, entre art et craft » (Camille Morineau). À cette idée, Lucia Pesapane ajoute le concept d'universalité : « il s'agit du seul matériau permettant de penser à un niveau global en cette ère de mondialisation. La terre offre une transcendance culturelle qui nie la distinction des territoires, relevant à la fois de traditions européennes, américaines, africaines et asiatiques ».

Un ensemble d'œuvres jamais réunies

Le parcours croise plusieurs grilles de lecture. Il est, en principe, construit à partir de l'association de lieux et de mouvements historiques qui servent de repères. Mais, en fait, la chronologie est lisible surtout pour le début du siècle, l'Art Nouveau et les Fauves ; la géographie, quant à elle, permet d'introduire les situations hors de l'Europe, le Japon, la Californie ou l'Amérique latine. En revanche, la création contemporaine est présentée à travers des regroupements formels et des salles monographiques. À Maastricht – on ne sait ce qu'il en sera à Paris – on est accueilli par trois grands chiens de Thomas Schütte, qui plongent d'emblée dans la création la plus récente puisqu'ils ont été réalisés cette année.



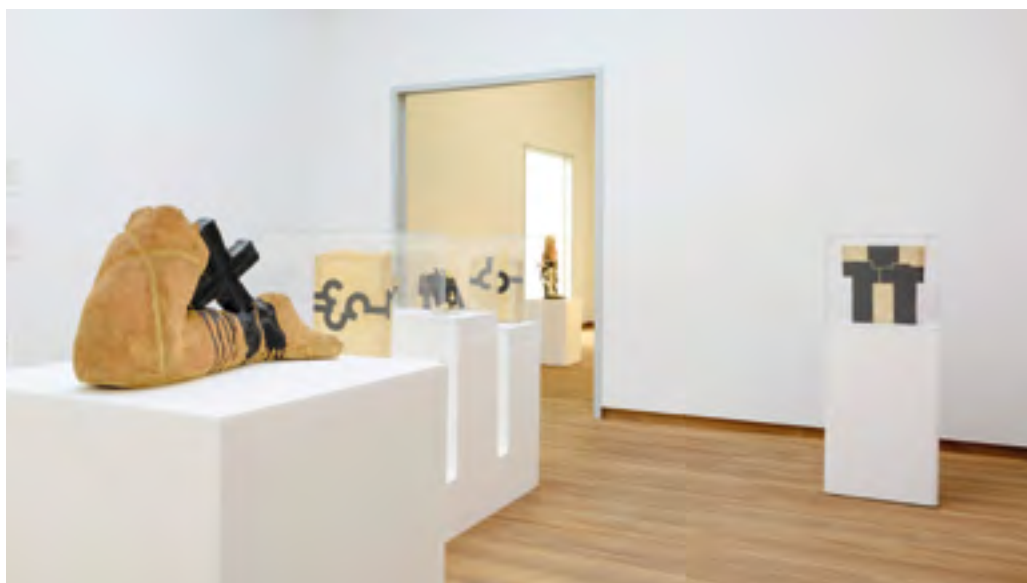
En haut du grand escalier, une installation représentant une inquiétante invasion de *Blattes* (1998-1999) de Bita Fayyazi, et un ensemble de pièces de Miquel Barcelo trônant au centre d'une salle circulaire, mettent le visiteur en condition. C'est la tête monumentale de *Balzac* (vers 1899) réalisée par Auguste Rodin et Paul Jeanneney qui ouvre la partie la plus chronologique du parcours.

Chaque section apporte des surprises, comme, dès cette salle, les assemblages de Rodin, faits de petits plâtres posés dans des bols de terre cuite. De même, la section suivante « La Céramique, matériau des avant-gardes », qui rassemble les grands

maîtres de la peinture, des Fauves à Fernand Léger, intègre le futurisme italien, avec un *Bull Dog* stylisé de Bruno Munari daté de 1934, d'une violente modernité, une pièce cubique de Fillia de 1932, intitulée *Aérovase* petit bijou constructiviste et une tête polychrome, *La Fille de quinze ans* de Tullio d'Albissola, chez qui travailla Lucio Fontana.

« L'informel hier et aujourd'hui », faisant référence au mouvement pictural théorisé par Michel Tapié en 1951, révèle quatre plaques de Karel Appel, le peintre du groupe Cobra, provenant d'une collection particulière, rarement exposées, datées de 1954. Elles portent des titres, *Visage*, *Chien* et *Enfant sur un chien*, qui renvoient à la figure, mais le





Salle L'informel hier et aujourd'hui, Jamie Cameron, au mur Karel Appel.
Salle Antoni Tapiès et Eduardo Chillida.
Salle Miquel Barceló.

Page de droite :
Salle « Laisser tomber le vase, casser l'assiette »
Salle Jacqueline Lera, Simone Fattal.



sujet disparaît presque totalement dans l'épaisseur de la matière, au modelage profond et rugueux. Des résonances entre les sujets et les artistes assurent des continuités implicites. Présentés dans cette salle Lucio Fontana ou Leoncillo Leonardi font le pont avec « L'Italie des années 1930 à aujourd'hui ». Mais ici, le face-à-face de Rosemarie Trockel et de Fontana donne une nouvelle preuve de ce que la grande artiste allemande doit au maître italien, ce qu'elle a toujours souvent revendiqué.

Une des salles monographiques accueille Eduardo Chillida et Antoni Tapiès. Les deux pièces de ce dernier, le panneau *Terre sur lave* (1985) composé de douze carreaux et la sculpture *Lit et croix* (1986) prêtées par la galerie Lelong, figurent parmi les chefs-d'œuvre de l'exposition. Tapiès, dont la démarche tout entière porte sur la transfiguration de la matière, prend en compte l'argile avec une compréhension naturelle.

La salle consacrée à la Californie, intitulée « La libération de l'argile : the Otis Group », traite du mouvement lancé par Peter Voulkos et illustré par certains de ces élèves comme Ken Price et plus tard Ron Nagle. Une série de pièces historiques permettent de mesurer l'inventivité de ces artistes. Elles proviennent de prêts importants de deux musées des Pays Bas, le Stedelijk Museum d'Amsterdam et le Stedelijk Museum de Bois-le-Duc. On se prend à rêver à ceux qui ont su réunir cette collection dont l'exposition ne donne qu'un aperçu. Les mêmes musées ont prêté les pièces du Funk Art et notamment la scène de Viola Frey, *Esprit de l'artiste atelier de l'artiste* (1993), bande dessinée monumentale en trois dimensions, une des pièces les plus spectaculaires de l'exposition.

La génération des sculpteurs céramistes

Sept salles monographiques sont consacrées à des artistes de la scène contemporaine, Katinka Blok, Johan Creten, Leiko Ikamura, Klara Kristalova, Luigi Ontani, Elsa Sahal et Thomas Schütte. Ils partagent une approche narrative, intégrant de nombreuses références, à la figure ou au corps humain, que chacun traite à sa manière, métamorphique, onirique, excentrique ou rhétorique. Ils élaborent un vocabulaire formel qui traduit les relations entre l'intime et le monde extérieur. La céramique, matériau populaire, modeste et artisanal se prête bien à ce rapprochement. Tous sont des sculpteurs et tous se



consacrent de façon dominante, quelquefois exclusive à la céramique, à l'exception de Thomas Schütte. Ainsi, leur position à l'égard du matériau est très différente des artistes du xx^e siècle qui décoraient des pièces réalisées par d'autres. La céramique est à l'origine de leur démarche artistique. Le corps est partout chez nos contemporains. Le parcours ne traite pas seulement les aspects formels mais aborde aussi la réflexion sur le genre dans des sections comme « Compotes humaines » consacrée au corps masculin avec Erik Dietman et Michel Gouéry, « Hetero is, Erotic is » consacrée au corps féminin avec Simone Fattal, Françoise Vergier et Gabrielle Wambaugh.

C'est à l'échelle de l'espace tout entier que de nombreux artistes pensent aujourd'hui le déploiement de leurs œuvres. Les dimensions du musée permettent de traiter la question des « Installations » en plusieurs lieux, notamment dans une grande salle qui accueille une composition murale de Daniel Pontoreau, formée par une dispersion de boules, un banc de poissons faits de tuiles de Gabriel Orozco ou une évocation du vent en porcelaine de Piet Stockmans. Par l'empreinte et le moulage, la céramique donne de la matérialité à des éléments naturels fugitifs. Par la série, elle structure des espaces. Par sa plasticité, elle élargit les possibilités du Land Art.

Une autre forme d'inspiration consiste à réinterpréter les pratiques du passé, en les détournant. « Sacré et profane : les traditions revisitées » traitent directement ce sujet, avec Phil Eglin et la faïence ou Marlène Moquet et la porcelaine. Mais cette préoccupation déborde cette salle et conjugue

« La thématique du vase corps de Gauguin et de Durrio traverse plus d'un siècle jusqu'à Norbert Prangenberg aujourd'hui avec ses vases géants de la taille d'un corps, debout ou couchés. »





Salle Johan Creten.
Salle Klara Kristalova.

Page de droite :
Salle Funk Viola Frey,
Robert Arneson.
Salle Installations
Daniel Pontoreau, Gabriel
Orozco (au sol), Rachel
Labastie (au fond).
Guido Gaelen, *Leçon
d'anatomie 1*, 2006.

Toutes les photos :
Peter Cox - courtoisie
Bonnenfanten museum,
Maastricht.

à un érotisme exalté, inspire Rachel Kneebone ou Elmar Trenkwalder. La tradition, c'est aussi le vase et l'assiette. L'exposition leur consacre des plus grandes salles, « Laisser tomber le vase, casser l'assiette » et aborde la question sous l'angle de sa déconstruction. Disons-le, cet ensemble ne constitue pas la réussite la plus convaincante. Les liens qui unissent Avisseau, Clémence van Lunen, Ettore Sottsass ou Edmund De Waal ne s'imposent, alors même que certains des artistes exposés ici, présentent des œuvres importantes pour l'histoire des formes comme Betty Woodman et son univers pop. C'est ici aussi que l'on trouve l'œuvre de Ai Weiwei, geste de contestation politique. Est-ce la mise en perspective la plus lisible de démarches individuelles dont le sens dépasse la forme ? Mais ne boudons pas notre plaisir. L'ensemble est passionnant et stimule constamment la réflexion.

Questions

Cette exposition constitue une étape historique. Il faut en féliciter Camille Morineau et Lucia Pesapane qui en ont l'idée et celles et ceux qui les ont aidées à la faire aboutir. Ce qui est rassemble est exceptionnel et a demandé une détermination de longue haleine. Certes, il y a des manques, historiques ou contemporains. Les commissaires le savent et Camille Morineau rêve d'un *Ceramix 2* ouvert à d'autres courants et à d'autres régions du monde. Souhaitons que ce rêve se réalise.

Les recherches préparatoires ont permis aux commissaires de formaliser un corpus susceptible de constituer une théorie de l'art céramique et de fournir des références pour le débat. Il faut que le débat s'instaure. De nombreuses questions viennent à l'esprit. Ainsi on aurait aimé que la question du vase corps, dont l'importance est reconnue dans les textes, soit pensée et

mise en scène plus frontalement. Elle détermine la relation à l'espace et l'appréhension du vide. Ce pouvoir de la sculpture céramique, même s'il ne s'applique pas à tout, constitue une de ses spécificités. S'il intègre des éléments de vocabulaire aux contenants, c'est pour les dépasser. C'est ce que montre, par exemple, le *Vase anthropomorphe* (1974) de Jacqueline Lerat.

Mais la question principale que pose le propos est celle de la définition de la céramique d'art. S'agit-il uniquement de la céramique réalisée par des artistes reconnus comme artistes par leurs œuvres dans d'autres disciplines, la sculpture et la peinture notamment ? Si ce n'est pas le cas, et si le statut d'œuvre d'art et celui d'artiste sont plus ouverts, comment ce statut est-il acquis ? L'exposition vise un positionnement au sein du monde de l'art et, de ce point de vue, elle arrive à point. Elle exclut les arts décoratifs et le design, à l'exception d'Ettore Sottsass. Ce parti pris se justifie. Mais elle n'accueille des artistes reconnus du monde de la céramique, que lorsqu'ils entrent par le biais des scènes étrangères. Les artistes californiens sont un premier exemple, l'autre étant celui du Japon. Il semble que c'est à leur appartenance au renouveau de la céramique japonaise que Setsuko Nagasawa, Chieko Katsumata et Yoshimi Futamura doivent leur présence. Or, elles travaillent à Paris et appartiennent aussi au monde européen des céramistes. On ne peut s'empêcher de penser alors à des créateurs de la même génération, à la tête d'œuvres reconnues dans les mêmes conditions, français comme Bernard Dejonghe ou Claude Champy, espagnols comme Claudi Casanovas ou anglais comme Magdelene Odundo ou Lawson Oyekan. La céramique doit transcender les oppositions entre art et craft, dit Camille Morineau. Nous partageons cette affirmation. Incarnons cette intention et unissons nos forces.

BERNARD BACHELIER



Les citations sont extraites du catalogue (éditions Snoeck) disponible en français, anglais ou néerlandais.

Au moment de la rédaction de cet article, la répartition des œuvres entre Sèvres et La Maison Rouge n'est pas connue. La présentation dans un seul espace justifie le déplacement à Maastricht.

